FOLIA !

“**Charlotte Testu** fait partie de ces interprètes qui vous parlent avec une intensité faite de passion et de discrétion, puis saisissent leur instrument, préparent leur geste et soudain, disparaissent avec le son qu’ils produisent.
Charlotte Testu est une jeune interprète qui ne joue pas d’un instrument, mais l’habite et le transcende pour n’en faire qu’un serviteur de la musique.
Membre de l’ensemble associé du gmem-CNCM-marseille, c’est tout naturellement que nous avons inventé ce programme féminin autour de la pièce de Kaija Saariaho, «Folia» et que nous avons commandé trois pièces à trois femmes, trois mondes nouveaux pour quatre rêves”.

Christian Sebille, directeur du GMEM

“La contrebasse est un chemin, sur lequel je marche, les pieds
dans la terre, dans les cailloux, dans les hauteurs des arbres.
A l’écoute du son, je joue. Je joue comme on travaille à dire.
Quand la musique est là, il y a du son. Justement,
autant que je le pousse à exister depuis mon instrument. Je vis
avec lui, une main accrochée aux nuages, une autre agrippée
au craquement subit des choses qui sonnent. Parois invisibles.
Ces parois je les donne à entendre.
Je joue vers ce que les compositeurs auront inventé de montagnes.
Debout dans leurs tempêtes.”

Charlotte Testu

CREATION

Genre solo contrebasse

Durée 50 minutes

Création le 13 mai 2015, 19 heures

Festival Les Musiques organisé par le gmem-CNCM-Marseille

Lieu KLAP – Maison pour la danse, Marseille

Production gmem-CNCM-Marseille

SOMMAIRE

Présentation

Folia de Kaija Saariaho

Film d’Anaïs Ibert et Victor de Las Heras

Présence de Raphaèle Biston

Black on green de Carol Robinson

Sky & Decaying Sinusoids de Francesca Verunelli

Biographie Charlotte Testu

« Lorsque j'ai découvert Folia de Kajia Saariaho, ce fut pour moi un choc ; l'utilisation novatrice de la contrebasse et la délicatesse du geste m'ont donné envie de l'intégrer à mon répertoire et, au delà, de donner à voir ce que l'image sonore dit du chant et de la nature. La collaboration avec Train de nuit a permis d'éclairer cette musique grâce au regard de deux cinéastes, Anaïs Ibert et Victor De las Heras. Folia est un hymne à la nature, à son mouvement perpétuel, son souffle, continu et infini. L'oeuvre musicale nous fait sentir la lumière, le vent, les rouleaux de la mer.
Cette pièce est comme un long souffle de onze minutes qui fait entrer l'auditeur dans la matière et la texture du son.

Pour le film qui l'accompagne, les choix de réalisation prolongent le geste de la compositrice. Tourner en 16 mm offre un grain et une couleur propres à restituer le caractère brut et changeant des paysages de l'Ile de Ré, où j'ai a passé mon enfance. La lumière, les mouvements imperceptibles, les clairs-obscurs que la caméra saisit, les marais, la faune, la végétation et les ciels qui surplombent l'île répondent aux éléments de la partition.

Kajia Saariaho utilise avec finesse cette caisse de résonance qu'est la contrebasse. Elle pousse l'interprète à s'engager corporellement ; les jeux d'archet mettent en vibration le corps de l'instrument et celui de l'interprète. Les deux corps entrent en résonance et produisent des frissonnements qui oscillent entre détente et tension. Le corps et la contrebasse forment un tout.
Musique et image entrent en résonnance avec le paysage."

Charlotte Testu

"Folia"

Compositrice : Kaija Sariaho

Création film : Anaïs Ibert et Victor de Las Heras

Durée : 11 minutes

Date de composition : 1995

Pour contrebasse

Dédicataire : Jean-Pierre Robert

Commande : Le GRAME

Fiche technique : Un écran adapté pour la rétroprojection

Kaija Saariaho est une compositrice finlandaise née le 14 octobre 1952 à Helsinki.
Elle étudie les arts visuels à l'université des arts industriels (aujourd'hui Université d'art et de design) d'Helsinki. Elle se consacre à la composition avec Paavo Heininen, à partir de 1976, à l'académie Sibelius où elle obtient son diplôme en 1980. Elle étudie avec Klaus Huber et Brian Ferneyhough à la Musikhochschule de Freibourg-en- Breisgau de 1981 à 1983, puis s'intéresse à l'informatique musicale à l'Ircam durant l'année 1982. Le travail de Kaija Saariaho s'inscrit dans la lignée spectrale avec, au cœur de son langage depuis les années quatre-vingt, l'exploration du principe d'« axe timbral », où « une texture bruitée et grenue serait assimilable à la dissonance, alors qu'une texture lisse et limpide correspondrait à la consonance Son parcours est jalonné de nombreux prix qui couronnent ses œuvres les plus importantes. Les années quatre-vingt marquent l'affirmation de son style, fondé sur des transformations progressives du matériau sonore, qui culmine avec le diptyque pour orchestre Du cristal...à la fumée. Suit une brève période de remise en cause, au moment même où la compositrice se trouve projetée sur la scène internationale à la faveur de nombreuses commandes. La composition de l'Amour de loin, opéra sur un livret d'Amin Maalouf, mis en scène par Peter Sellars, signe une nouvelle étape où les principes issus du spectralisme, totalement absorbés, se doublent d'un lyrisme nouveau. Après cet opéra, dont l'enregistrement par Kent Nagano fait l'objet du Grammy Award 2011, Saariaho composera de nombreuses pièces orchestrales pour de prestigieuses formations, un deuxième opéra, Adriana Mater, une passion sur la vie de Simone Weil, La passion de Simone, deux œuvres encore réalisées avec Sellars et Maalouf, et en 2008, un monodrame sur un livret de ce dernier d'après Madame du Châtelet Emilie, créé par Karita Mattila à l'Opéra de Lyon en 2010.

Anaïs Ibert et **Victor De Las Heras** vivent et travaillent à Paris.. Leurs films ont été diffusés et primés dans différents festivals en France et à l'étranger. Après avoir expérimenté l'animation, la fiction et le documentaire, leur dernier court métrage, Folia, est un film musical autour d'une pièce contemporaine de Kaija Saariaho. Ils sont membres des laboratoires indépendants l'Etna et l'Abominable, où ils aiment travailler la matière du film argentique. Train De Nuit est le nom symbolique qu'ils donnent à leur collaboration. Filmographie sélective : Folia, 2014 / cahier noir : "hush hush hush", 2011 / Ibü, 2009

“Ecrire une pièce pour soliste et dispositif, c’est pour moi l’occasion de confronter l’individu, le singulier, la présence d’un corps sur scène (celui de la musicienne et celui, imposant, de son instrument), à la multitude indistincte, la cohue, la périphérie...
Puis, par un système de bascule, retourner la perspective et confronter l’individu, ce qu’on perçoit de sa présence sur scène, à son intériorité, au flux de ses pensées, ses coq-à-l’âne...
Ecrire une pièce pour soliste et dispositif, c’est donc l’occasion d’écrire pour un individu confronté à un je-ne-sais-quoi (intérieur, extérieur) qui, en interagissant avec lui, le modifie, l’amplifie, le transforme. C’est mettre en scène une relation ambiguë. Etablir un dialogue entre un personnage et quelque chose d’invisible. Et jouer de cette situation. “

Raphaèle Biston

“Présence”

Compositrice : Raphaèle Biston
Durée : 10 minutes
Date de composition : 2015
Pour contrebasse et dispositif électronique
Dédicataire : Charlotte Testu
Commande : gmem-CNCM-Marseille

Raphaèle Biston est une compositrice française née à Lyon en 1975. Elle étudie la flûte (premier prix de virtuosité de la Haute Ecole de Musique de Genève), puis la composition au CNSMD de Lyon dont elle sort diplômée en 2007 (DNESM mention Très Bien à l'unanimité, prix de la fondation Salabert).
Elle enseigne aujourd'hui la flûte au CRR de Lyon et pratique régulièrement la musique improvisée, lieu-charnière entre ses activités d'interprète et de compositeur, au sein de l'ensemble Le Détrapi.
Ses dernières pièces reflètent son désir de travailler dans des directions diverses (écriture instrumentale, informatique musicale en temps réel ou différé), tout en donnant une place centrale à l'élaboration du timbre et à la mise en valeur de son potentiel poétique, entre bruit et couleur, son et silence, à la recherche d'une musique qui proposerait un discours tenu, rigoureux, mais laissant aussi à l'auditeur un peu de place pour vagabonder.
Elle reçoit ces dernières années des commandes du GRAME, du CIRM, du GMEM, où elle est invitée en résidence, de Radio France, de l'académie Opus XXI, ou encore de la Fondation La Fenice. Ses œuvres sont jouées à différents festivals et concerts de musique contemporaine, comme Musiques en Scène à Lyon, Agora à Paris, Disney CalArts Theater à Los Angeles, Musica à Strasbourg, Why Note à D!on, MANCA à Nice, Les Musiques à Marseille, Forum à Moscou, Double Double à Stockholm, la Biennale de Venise, par des ensembles tels que 2e2m l'Ensemble Orchestral Contemporain, l'Instant Donné, l'Ensemble Modern, Multilatérale, Ear Unit, Les Temps Modernes, Ex Novo.

“Black on Green» est le troisième dans une série de pièces inspirées par les phénomènes météorologiques. Faite sur mesure pour la contrebassiste Charlotte Testu, la pièce intègre un système MAX qui introduit des éléments aléatoires dans une longue progression musicale. Ma motivation est d’établir un processus réunissant deux énergies distinctes comme ceux des manifestations atmosphériques qui en se combinant produisent les tornades, trombes marines ou tourbillons similaires. La contrebasse et la contrebassiste seront comme happées par une force impossible à résister, assimilées. De travailler avec des modèles météorologiques me donne la possibilité d’explorer d’autres formes, d’autres structures musicales, de passer directement à une expression d’énergie pure. Dans la même série : Le fond de l’air, flûte et système stéréo (pour Clara Novakova), Edges of the Eye, guitare électrique et système quadriphonique (pour Serge Teyssot-Gay).”

Carol Robinson

“Black on green”

Compositrice : Carol Robinson

Durée : 15 minutes

Date de composition : 2015

Pour contrebasse et dispositif électronique

Dédicataire : Charlotte Testu

Commande : gmem-CNCM-Marseille

Carol Robinson, compositrice et clarinettiste franco-américaine, s'intéresse de près au son, à l'expression et à la communication. Aussi à l'aise avec le répertoire classique, que contemporain ou expérimental, elle se produit dans les grandes salles et festivals internationaux les plus prestigieux. Elle travaille étroitement avec différents compositeurs et collabore avec des photographes, plasticiens, artistes vidéo et musiciens de divers horizons. Passionnée par l'improvisation, elle se met autant que possible dans des situations musicales ouvertes. La composition prend une place plus importante dans sa création artistique pour répondre à des exigences d'expression de plus en plus pointues. Elle reçoit rapidement des commandes de partitions pour des concerts, des installations, la radio et des productions de danse ou de films. Mariant sons acoustiques et traitements électroniques, elle explore l'usage des processus de diffusion aléatoire. Particulièrement sensible à la danse et l'expression corporelle, elle écrit plusieurs musiques pour les chorégraphes Susan Buirge, Nadège MacLeay, Young Ho Nam, François Verret et Thierry Thieû Niang. En 2008, elle reçoit une bourse de composition de la Fondation Civitella Ranieri en Italie. Ses œuvres sont enregistrées par Radio France, la Radio Nationale de Lituanie, le HessischerRundfunk, le SaarlandischerRundfunk, ARTE. Sa composition Billows, pour clarinettes et électronique en temps réel, est sortie chez PLUSH en 2010, la même année que Laima chez Expériences de Vol, suivi en 2012 de Cross-Currents chez SHIIIN. Sa discographie récente comprend aussi des monographies de Giacinto Scelsi, Luigi Nono, Morton Feldman, et Luciano Berio pour MODE, de Eliane Radigue pour SHIIIN, de Pill Niblock pour TOUCH, ainsi que de la musique classique ou du jazz pour SYRIUS, BTL et NATO. Diplômée du Conservatoire d'Oberlin aux Etats-Unis, Carol Robinson a poursuivi ses études à Paris grâce à une bourse H.H. Wooley, avant de s'y installer.

“Une sinusoïde amortie (en anglais decaying sinusoid, ou damped sine wave) est une sinusoïde dont les oscillations décroissent au cours du temps. Il s’agit d’une fonction qui est utilisée pour modéliser plusieurs phénomènes.
Néanmoins il n’y a pas eu d’emploi scientifique de cette fonction dans mon travail compositionnel: c’est seulement l’association poétique entre un mot/symbole très concret et «naturel», et un mot/symbole totalement abstrait et «artificiel» qui donne sa raison d’être au titre de la pièce.
Je continue ici mon travail autour d’une série de pièces pour instrument solo et électronique: ces pièces ont en commun le désir de ré-inventer (depuis son étymologie latine de ‘trouver’) un instrument acoustique, dans un «endroit» totalement inattendu. Ce qui a pour effet de mettre l’écoute dans une position d’incrédulité et de remise à zéro de ses parti-pris par rapport à l’instrument en question.
Cet endroit artificiel où cet effet peut prendre corps est bien le non humain, le synthétique, la zone limite entre la crédibilité du physique (de l’instrument et de l’instrumentiste sur scène), et l’incrédulité générée par des dis/torsions de nos attentes implicites.
Il y a une violence sémantique par rapport aux codes perceptifs de l’écoute qui m’attire de plus en plus, et qui est aussi au centre de cette pièce.
Elle est d’ailleurs encore plus «électronique» que les précédentes: sa partie non-instrumentale étant entièrement composée de sons de synthèse qui déplacent l’instrumental le plus loin possible de sa «compréhensibilité» physique. “

Francesca Verunelli

“Sky & Decaying sinusoids”

Compositrice : Francesca Verunelli

Durée : 10 minutes

Date de composition : 2014

Pour contrebasse et dispositif électronique

Dédicataire : Charlotte Testu

Co-commande : Le Festival d’Aix en Provence et le gmem-CNCM-Marseille

Fiche technique :

minimum 4 Hauts-Parleurs

1 mixer

1 appareil pour le click

2 micros, un DPA et un aérien

Francesca Verunelli est une compositrice italienne née en 1979 à Pietrasanta en Toscane.Elle étudie la composition avec Rosario Mirigliano et le piano avec Stefano Fiuzzi au conservatoire Luigi Cherubini à Florence où elle obtient ses deux diplômes avec mention très bien. En 2005, elle intègre le cours supérieur de perfectionnement de l'Académie nationale de Sainte-Cécile à Rome où elle étudie avec Azio Corghi et obtient son diplôme en 2007. EN 2008, elle entre au Cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam où deux nouvelles pièces avec électronique voient le jour : «Interno rosso con figure» pour accordéon et électronique créé en 2009 par Anthony Millet et «Play» pour ensemble et électronique créé par l'Ensemble intercontemporain dirigé par Susanna Mälkki en 2010. Elle reçoit d'importante commande d'institutions et Festivals comme l'IRCAM, le NeueVocalsolisten Stuttgart, La Biennale di Venezia, l'Orchestre Philarmonique de Radio France, Milano Musica, Accentus, le Lucerne Symphonic Orchestra, Maggio Musicale Fiorentino Orchestra, Court-Circuit, le Festival d'Aix-en-Provence, le GMEM de Marseille, le CIRM de Nice, the French State, the FACE Foundation.Elle est acutellement en residence au GMEM de Marseille. Les prochains projets sont la première mondiale à New York d'une nouvelle pièce écrite pour Claire Chase pour flûte et l'électronique, "Déshabillage impossible" pour l'ensemble l'Ensemble Contemporain International de New York (co-commande avec le GMEM) - pour une création en mars 2016, "des II impossibles Déshabillage" pour l'ensemble 2e2m - pour une création en février 2016 pendant le Festival Présences de Radio la France.

.

Charlotte Testu

"Je me suis dirigée dans les domaines de la musique contemporaine improvisée ou baroque.

J'ai appris au CNSMD de Paris la contrebasse avec Jean Paul Celea et l'improvisation générative, avec Alain Savouret et Alexandros Markeas.

J'ai suivi un cycle de perfectionnement au CNSMD de Lyon auprès de Bernard Cazauran, puis j'ai approfondi ma formation en contrebasse historique et violone au CNSMD de Paris.

J'ai obtenu le premier prix du concours international Bass 2008, catégorie musique contemporaine,

J'ai créé *La contrebasse nomade*, un solo mis en scène par Nicolas Slawny : travail de musicienne et théâtre musical où la contrebassiste serait l'actrice. Ce travail, je le poursuis avec *Tout contre ma contrebasse* et *Un cabaret imaginaire* pour lui donner davantage de force encore, avec les compositeurs vivants Sylvain Kassap, Jacques Rebotier, Sébastien Béranger, Mirtru Escalona Mijares, François Rossé, Luis Naon... et au travers des époques.

J'ai rejoint l'Ensemble C Barré à Marseille pour avancer collectivement dans ces espaces de recherche, comme je le fais dans les duos, les trios ou avec la Compagnie Espace public.

Le reste du temps je joue en orchestre, en tant que suppléante avec l'Orchestre de chambre de Paris, Le Cercle de l'Harmonie, Les Siècles, Insula Orchestra ...

Au Conservatoire à Rayonnement Régional de Tours et au Centre d'Etudes Supérieures Musique et Danse de Poitou-Charentes, j'enseigne aux plus jeunes et à ceux qui se préparent à être professionnels."